
Dossier

Avertissement

Sauf mention contraire, les données « France » concernent la France métropolitaine et les départements d'outre-mer hors Mayotte.

Sur les sites Internet de l'Insee (www.insee.fr) et d'Eurostat (<http://epp.eurostat.ec.europa.eu>) pour les données internationales, les chiffres essentiels sont actualisés régulièrement.

Les comparaisons internationales contenues dans cet ouvrage s'appuient sur des données harmonisées publiées par Eurostat, qui peuvent différer des données nationales diffusées par les instituts nationaux de statistique.

Au premier trimestre 2013, le questionnaire de l'enquête Emploi a été rénové. Certaines reformulations du nouveau questionnaire ont modifié la teneur des réponses d'une petite proportion de la population enquêtée. Ceci a eu un impact sur la mesure en niveau des principaux indicateurs sur le marché du travail. L'Insee a publié les principales séries réropolées dans l'*Informations Rapides* de mars 2014 relative aux résultats de l'enquête Emploi au quatrième trimestre 2013. Dans cet ouvrage, les séries portant sur l'activité, l'emploi et le chômage au sens du Bureau international du travail ont été réropolées, ce qui permet des comparaisons avec les années antérieures.

Signes conventionnels utilisés

...	Résultat non disponible
///	Absence de résultat due à la nature des choses
<i>e</i>	Estimation
<i>p</i>	Résultat provisoire
<i>r</i>	Résultat révisé par rapport à l'édition précédente
n.s.	Résultat non significatif
€	Euro
M	Million
Md	Milliard
Réf.	Référence

Le logo @ indique que les données du tableau ou graphique sont mises à jour sur le site www.insee.fr

De mères à filles : la mobilité vers l'activité des descendantes d'immigrés

Alice Mainguéné*

Les femmes nées en France dont au moins un des parents est immigré – les « descendantes d'immigrés » – sont légèrement moins souvent actives que les femmes sans lien direct avec la migration : 87 % contre 91 %, parmi les personnes de 18 à 50 ans ayant terminé leurs études. Cependant, dans un contexte d'augmentation globale du taux d'activité des femmes, les écarts sont moins prononcés entre les filles qu'ils ne l'étaient entre leurs mères, dont les taux d'activité étaient respectivement de 51 % et 62 %.

Si un taux d'activité inférieur subsiste malgré ce rattrapage, c'est en partie parce que les descendantes d'immigrés sont en moyenne un peu plus jeunes, ont plus souvent des enfants en bas âge, mais aussi sont moins souvent en bonne santé. À cela s'ajoute le fait d'avoir eu plus souvent une mère inactive quand elles étaient jeunes. En effet, les filles avec une mère inactive sont moins souvent actives que celles avec une mère active.

L'effet éventuel de l'origine sur l'activité des filles agirait par l'intermédiaire d'un effet du diplôme. De fait, en tenant compte du niveau de diplôme (en plus de l'âge, de l'état de santé, du statut d'activité de la mère et de la situation familiale), les chances d'être actives ne sont plus significativement différentes entre les descendantes d'immigrés et les femmes sans lien avec la migration. En d'autres termes, si les descendantes d'immigrés sont moins actives que les femmes sans lien avec la migration, c'est principalement parce qu'elles sont moins diplômées. Pour autant, ce niveau de diplôme plus faible découle davantage de l'origine sociale (conditions de vie pendant la scolarité) que de l'origine géographique (fait d'avoir ou non des parents immigrés).

La mobilité sociale désigne plusieurs phénomènes sociaux. Principalement, cette mobilité peut concerner un individu au cours de sa vie ou s'attacher à comparer la situation d'un individu relativement à celle de ses parents. C'est cette dernière approche qui est retenue ici. Ce sujet est régulièrement évoqué dans le débat public : crainte du « déclassement » [Maurin, 2009], « panne de l'ascenseur social », etc. L'ouvrage de Claude Thélot rassemble de nombreux éléments sur la transmission du statut social d'une génération à l'autre, abordée sous l'angle de la relation père-fils [Thélot, 1982]. Il constate que cette forme de mobilité sociale est de faible ampleur mais qu'elle augmente au fil des ans. Une bonne partie de cette augmentation est due aux transformations de l'emploi, avec notamment la baisse du nombre d'agriculteurs et la hausse du nombre de cadres. Plus récemment, Louis-André Vallet et Camille Peugny ont étudié la faible évolution de la mobilité sociale dans la société française, en comparant la situation des hommes et des femmes à celle de leurs pères [Vallet, 1999 ; Peugny, 2007]. Mahrez Okba aborde cette question plus spécifiquement pour les pères immigrés et leurs descendants, fils comme filles [Okba, 2012]. Il évoque l'inactivité des mères comme facteur défavorable à la mobilité sociale entre pères et enfants. De fait, la mobilité sociale est rarement envisagée du point de vue de la mère, bien que l'influence de leurs caractéristiques

* Alice Mainguéné, DSED.

sur le devenir de leurs enfants soit régulièrement évoquée. Les analyses manquent, notamment parce que les anciennes générations de femmes étaient bien moins souvent actives et donc sans métier ou catégorie socioprofessionnelle identifiée (*encadré 1*). Une première approche est toutefois possible : on peut se demander si le statut d'activité des mères influence ou non celui de leurs filles, ce qui constitue un préalable à la mobilité sociale en termes de qualification professionnelle. Deux études, l'une française [Robette *et al.*, 2012], l'autre américaine [Sandler-Morrill et Morrill, 2013], suggèrent que la transmission de trajectoires d'activité entre mères et filles est forte.

C'est ici la mobilité entre mère et fille en termes d'activité qui est étudiée, en distinguant les descendantes directes d'immigrés, nées en France d'au moins un parent immigré, et les femmes sans lien direct avec la migration (ni immigrées, ni descendantes directes d'immigrés). Ce questionnement s'inscrit dans le contexte de transformations profondes affectant la situation de l'ensemble des femmes sur le marché du travail, plus souvent actives qu'avant.

Encadré 1

Quelques éléments sur la mobilité sociale entre mère et fille

Pour étudier la mobilité sociale *via* la catégorie socioprofessionnelle, il faut se restreindre aux femmes actives ayant eu une mère active avec une catégorie socioprofessionnelle connue, ce qui réduit fortement l'échantillon de l'enquête Trajectoires et origines (TeO). C'est pourquoi seuls quelques constats peuvent être posés en matière de mobilité sociale.

Premier constat : parmi les femmes actives ayant eu une mère active, les descendantes d'immigrés sont un peu moins souvent dans une position sociale élevée que les autres. En effet, 12 % appartiennent à une catégorie « très qualifiée » (cadres, professions libérales, chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus), 64 % à une catégorie « moyennement qualifiée » (artisans, commerçants, professions intermédiaires, ouvriers et employés qualifiés) et 24 % à une catégorie « peu qualifiée » (agriculteurs, ouvriers et employés non qualifiés¹). Ces chiffres sont respectivement de 15 %, 64 % et 21 % pour les femmes sans lien avec la migration, actives et ayant eu une mère active. Quand elles étaient actives, les mères de descendantes d'immigrés appartenaient souvent à des catégories sociales peu qualifiées (56 % des cas pour les descendantes d'immigrés contre 39 % pour les femmes sans lien avec la migration). Pour une partie d'entre elles, cela peut s'expliquer par la rupture provoquée par la migration : les compétences acquises ou le diplôme atteint dans le pays d'origine peuvent être moins valorisés une fois qu'elles sont arrivées en France. En outre, le fait

qu'il y ait bien moins de catégories très qualifiées parmi les mères que parmi les filles reflète l'augmentation du nombre de cadres dans l'emploi au fil du temps [Marchand, 2010].

Deuxième constat : si l'on croise la catégorie socioprofessionnelle des filles avec celle de leurs mères, les filles d'immigrés sont plus souvent en mobilité que les femmes sans lien avec la migration (54 % contre 49 %, *figure ci-contre*). Cette plus forte mobilité se fait au profit de la mobilité ascendante, c'est-à-dire vers des catégories socioprofessionnelles plus qualifiées pour les filles que pour les mères (46 % contre 37 %). Il s'agit en grande partie d'un effet de rattrapage, dans un contexte d'augmentation globale du niveau de qualification des emplois : la meilleure progression des filles d'immigrés traduit le fait qu'elles ont plus souvent des mères ouvrières ou employées non qualifiées. De fait, si les mères des descendantes directes d'immigrés se répartissaient comme les mères des femmes sans lien direct avec la migration en termes de catégorie socioprofessionnelle, leurs filles seraient 48 % à être en mobilité (dont 37 % en mobilité ascendante), soit à peu près autant que les femmes sans lien avec la migration.

Cette mobilité sociale varie selon l'origine géographique. Parmi les femmes actives ayant eu une mère active, 63 % occupent un emploi plus qualifié que leur mère quand cette dernière est originaire du Maghreb. Cette progression concerne 49 % des femmes dont la mère est originaire d'Espagne, d'Italie ou du Portugal.

1. La notion d'employé non qualifié est explicitée dans l'étude de Thomas Amossé et Olivier Chardon [Amossé et Chardon, 2006].

Les descendantes d'immigrés se portent moins sur le marché du travail que les femmes sans lien direct avec la migration

En France, en 2008, 5,3 millions de personnes sont nées étrangères à l'étranger et sont donc immigrées. La deuxième génération, c'est-à-dire les personnes nées en France avec au moins un parent immigré, compte 6,7 millions de personnes [Bouvier, 2012]. Parmi ces descendants directs d'immigrés, 1,2 million sont des femmes de 18 à 50 ans ayant terminé leurs études initiales et vivant en France métropolitaine, selon l'enquête Trajectoires et origines de 2008 (encadré 2). Un tiers d'entre elles sont issues d'un couple mixte avec une mère française de naissance et un père immigré. Un quart ont des origines maghrébines de par leur mère. De même, un quart des descendantes d'immigrés ont une mère originaire du sud de l'Europe (Espagne, Italie ou Portugal).

Moins de neuf descendantes d'immigrés sur dix (87 %) se déclarent actives, qu'elles aient effectivement un emploi ou soient au chômage. C'est le cas de 91 % des 9,2 millions de femmes sans lien direct avec la migration du même âge. En moyenne, les descendantes d'immigrés se portent donc un peu moins sur le marché du travail que les femmes sans lien

Encadré 1 (suite)

Globalement, si l'on se restreint aux femmes qui travaillent et dont la mère occupait un emploi peu qualifié, 70 % des descendantes d'immigrés ont accédé à un emploi moyennement ou très qualifié, soit une proportion comparable à celle des femmes sans lien avec la migration (69 %). Cela confirmerait un effet de l'origine géographique inférieur à celui de l'origine sociale. Une précédente étude à partir de l'enquête TeO portant sur les descendantes d'immigrés ayant un parent né au Maghreb suggère même une meilleure mobilité sociale « toutes choses égales par ailleurs » : en tenant compte de leurs caractéristiques personnelles et familiales et en

comparaison avec les femmes sans lien avec la migration, elles ont plus de chances d'être cadres plutôt que d'occuper une autre position [Moguérou *et al.*, 2013].

Ces résultats ne sont pas sans rappeler ceux sur la mobilité entre père et fille. En effet, à partir de l'enquête TeO, Mahrez Okba présente un taux de mobilité ascendante père-fille légèrement plus élevé pour les filles d'immigrés que pour les femmes de la population majoritaire. Ce constat n'est pas vérifié pour les hommes : en termes de mobilité sociale entre père et fils, les fils d'immigrés sont autant en mobilité ascendante que les hommes de la population majoritaire.

Catégorie socioprofessionnelle des mères et des filles selon leur origine

en %

	Catégorie socioprofessionnelle de la mère			Ensemble
	Peu qualifiée	Moyennement qualifiée	Très qualifiée	
Descendantes d'immigrés				
Peu qualifiées	17	6	1	24
Moyennement qualifiées	35	28	1	64
Très qualifiées	4	7	1	12
Ensemble	56	41	3	100
Femmes sans lien avec la migration				
Peu qualifiées	12	9	n.s.	21
Moyennement qualifiées	23	38	3	64
Très qualifiées	4	10	1	15
Ensemble	39	57	4	100

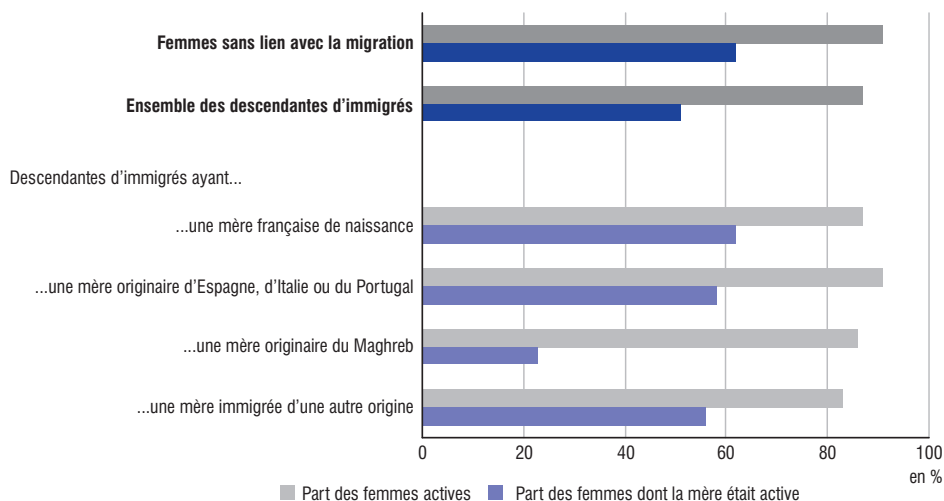
Champ : France métropolitaine, population des ménages, descendantes directes d'immigrés et femmes sans lien direct avec la migration âgées de 18 à 50 ans ayant terminé leurs études initiales. Femmes actives dont la mère était active quand elles avaient 15 ans.

Note : les cellules grisées correspondent aux cas d'immobilité : les filles appartiennent à la même catégorie socioprofessionnelle que leur mère. Les cases en bleu correspondent aux cas de mobilité. En bleu foncé, la mobilité ascendante, en bleu clair la mobilité descendante.

Source : Ined-Insee, enquête Trajectoires et origines (TeO) 2008.

direct avec la migration. Ce constat dressé à partir de l'enquête TeO est corroboré par l'enquête Emploi (*encadré 3*). Des différences existent selon l'origine géographique des parents : ainsi, 91 % des femmes ayant une mère originaire d'Espagne, d'Italie ou du Portugal sont actives. À l'opposé, les femmes nées d'une mère maghrébine sont 86 % à être actives (*figure 1*). Par ailleurs, la proportion d'actives n'est pas très différente entre les femmes dont un seul parent est immigré et celles dont les deux parents sont immigrés (88 % contre 87 %).

1. Part des femmes actives et part des femmes dont la mère était active



Champ : France métropolitaine, population des ménages, descendantes directes d'immigrés et femmes sans lien direct avec la migration âgées de 18 à 50 ans ayant terminé leurs études initiales.

Lecture : parmi les femmes ayant une mère immigrée originaire du Maghreb, 86 % sont actives et 23 % avaient une mère active.

Source : Ined-Insee, enquête Trajectoires et origines 2008.

Encadré 2

Une enquête pour mieux connaître les immigrés et leurs descendants

L'enquête Trajectoires et origines (TeO) a été menée en 2008 par l'Ined et l'Insee. Elle a interrogé 21 000 personnes de 18 à 60 ans (18 à 50 ans pour les descendants d'immigrés) vivant en ménages ordinaires. Elle vise à décrire les parcours de vie des personnes vivant en France métropolitaine, tout en tenant compte de leurs origines géographiques (immigré, descendant d'immigré, natif de DOM, descendant de natif de DOM ou population majoritaire). Pour ce faire, les immigrés et leurs descendants ont été surreprésentés dans l'échantillon de l'enquête.

Pour mieux appréhender les trajectoires des descendants d'immigrés, de nombreuses questions sur les parents des personnes interrogées figurent dans le questionnaire. C'est grâce à

ces questions qu'il est possible de déterminer le statut d'activité (actif ou inactif), le diplôme et la catégorie socioprofessionnelle (cadre, profession intermédiaire, employé, ouvrier, etc.) de la mère.

De plus, l'enquête TeO donne des éléments de contexte sur l'enfance et la jeunesse de la personne interrogée, comme les événements graves survenus pendant l'enfance ou le nombre de frères et sœurs. Ces informations permettent notamment de réaliser des analyses qui intègrent des éléments sur l'environnement familial et la scolarité en plus de l'origine géographique.

Pour plus d'informations sur TeO, voir <http://teo.site.ined.fr>

La mobilité vers l'activité des descendantes d'immigrés dans l'enquête Emploi

Dans l'enquête Emploi 2012, en France métropolitaine, 80 % des descendantes d'immigrés et 88 % des femmes sans lien avec la migration de 18 à 50 ans ayant terminé leurs études initiales sont actives. Ainsi, comme observé dans l'enquête TeO, les descendantes d'immigrés se portent moins sur le marché du travail que les femmes sans lien avec la migration.

Si les proportions sont moindres dans l'enquête Emploi, c'est notamment parce que ce n'est pas le même concept d'activité qui est utilisé. En effet, l'enquête Emploi est la seule enquête en France à pouvoir fournir une mesure des concepts d'activité, chômage, emploi et inactivité tels qu'ils sont définis par le Bureau international du travail (BIT). *A contrario*, dans TeO, le statut d'activité est celui déclaré par la personne interrogée, que cela corresponde ou non aux critères du BIT. La façon de prendre en compte l'activité est *a priori* plus restrictive dans l'enquête Emploi, ce qui explique d'une part un taux d'activité plus élevé dans l'enquête TeO et d'autre part un écart plus réduit dans cette enquête entre les filles dont un parent au moins est immigré et les autres.

Par ailleurs, la question du statut d'activité de la mère de la personne interrogée n'est pas la même dans l'enquête Emploi et dans TeO. Dans l'enquête Emploi, on demande quelle était la profession de sa mère quand la personne interrogée venait de terminer ses études initiales. À partir de cette profession, est codée une

catégorie socioprofessionnelle qui permet de déterminer si la mère était active ou non. Dans l'enquête TeO, on demande directement si la mère de la personne interrogée travaillait ou non quand cette dernière avait 15 ans. Quand la mère travaillait, on renseigne également sa catégorie socioprofessionnelle. Au final, au regard de la population d'étude, le statut d'activité de la mère est plus souvent renseigné dans TeO que dans l'enquête Emploi.

Ces différences de notion et de mesure de l'activité entre les deux enquêtes se répercutent sur les tables de mobilité (*figure*). En effet, selon l'enquête Emploi 2012, 43 % des descendantes d'immigrés sont mobiles, dont 34 % en mobilité vers l'activité. C'est le cas de 33 % des femmes sans lien avec la migration, dont 26 % en mobilité vers l'activité. Dans TeO, ces chiffres sont respectivement de 46 % et 37 % pour la mobilité globale et de 41 % et 33 % pour la mobilité vers l'activité. Si l'écart entre descendantes et femmes de la population majoritaire diffère quelque peu, les mêmes évolutions sont à l'œuvre en ce qui concerne le comportement d'activité des descendantes d'immigrés et des femmes sans lien avec la migration par rapport à leurs mères : les filles sont plus actives que leurs mères et le statut d'activité de ces dernières les influence. En outre, les descendantes d'immigrés sont moins souvent actives que les femmes sans lien avec la migration.

Statut d'activité des mères et des filles selon leur origine et la source des données

en %

	TeO			Enquête Emploi		
	Statut d'activité des mères quand les filles avaient 15 ans			Statut d'activité des mères quand les filles venaient de terminer leurs études initiales		
	Active	Inactive	Ensemble	Active	Inactive	Ensemble
Descendantes d'immigrés						
Actives	46	41	87	46	34	80
Inactives	5	8	13	9	11	20
Ensemble	51	49	100	55	45	100
Femmes sans lien avec la migration						
Active	58	33	91	62	26	88
Inactive	4	5	9	7	5	12
Ensemble	62	38	100	69	31	100

Champ : France métropolitaine, population des ménages, descendantes directes d'immigrés et femmes sans lien direct avec la migration âgées de 18 à 50 ans ayant terminé leurs études initiales.

Sources : Ined-Insee, enquête Trajectoires et origines (TeO) 2008 ; Insee, enquête Emploi 2012.

L'écart de taux d'activité diminue par rapport à la génération précédente

Les mères des descendantes d'immigrés étaient moins souvent actives que celles des femmes sans lien direct avec la migration : 51 % des descendantes d'immigrés déclarent que leur mère était active quand ces premières avaient 15 ans ; c'est le cas de 62 % des femmes sans lien avec la migration. Une fois de plus, la situation diffère selon l'origine géographique des descendantes d'immigrés. Par exemple, les mères maghrébines étaient bien moins souvent actives que celles françaises de naissance (23 % contre 62 %).

Globalement, les filles – qu'elles soient descendantes d'immigrés ou sans lien direct avec la migration – sont plus actives que leurs mères, ce qui correspond à l'augmentation du taux d'activité des femmes au fil du temps et des générations [Afsa Essafi et Buffeteau, 2006].

2. Caractéristiques sociales et familiales des femmes selon leur origine

en %

	Descendantes d'immigrés	Femmes sans lien avec la migration
Âge		
18-24 ans	15	11
25-29 ans	21	15
30-34 ans	18	15
35-39 ans	17	18
40-44 ans	14	18
45-50 ans	15	23
État de santé déclaré		
Moyen, mauvais ou très mauvais état de santé	16	13
Bon ou très bon état de santé	84	87
Limitations de santé		
Fortement limitée	4	4
Limitée, mais pas fortement	9	8
Pas limitée	87	88
Maladie chronique		
Avec une maladie chronique	20	21
Sans maladie chronique	80	79
Statut d'activité de la mère¹		
Active	49	38
Inactive	51	62
Vie en couple		
En couple, avec un agriculteur	1	2
En couple, avec un artisan, commerçant ou chef d'entreprise	5	5
En couple, avec un cadre	8	13
En couple, avec une profession intermédiaire	14	16
En couple, avec un employé	7	9
En couple, avec un ouvrier	23	23
Autres personnes en couple	1	<1
Ne vit pas en couple	41	32
Nombre et âge des enfants		
Au moins un enfant de moins de 3 ans	20	16
Autres femmes avec enfants	54	56
Sans enfant (au sein du logement)	26	28
Déclare avoir été obligée d'arrêter ses études plus tôt que souhaité		
Oui	27	21
Non	73	79
Aide aux devoirs ou cours particuliers pendant la scolarité		
Oui	51	72
Non	49	28
Grande fratrie (au moins trois frères et sœurs de la même mère)		
Oui	51	31
Non	49	69
Proportion d'élèves d'origine immigrée dans le collège fréquenté		
La moitié ou plus	39	15
Moins de la moitié	57	83
Sans objet ou inconnue	4	2

1. Statut d'activité de la mère lorsque la fille était âgée de 15 ans.

Champ : France métropolitaine, population des ménages, descendantes directes d'immigrés et femmes sans lien direct avec la migration âgées de 18 à 50 ans ayant terminé leurs études initiales.

Source : Ined-Insee, enquête Trajectoires et origines 2008.

L'écart entre les descendantes d'immigrés et les femmes sans lien avec la migration (4 points) est plus faible que celui entre leurs mères (11 points). On peut y voir un phénomène de rattrapage des descendantes d'immigrés vis-à-vis des femmes sans lien direct avec la migration. Cependant, ce rattrapage est incomplet puisque les descendantes d'immigrés restent moins souvent actives que les femmes sans lien avec la migration.

La persistance des écarts de taux d'activité pour la seconde génération peut s'expliquer en partie par des différences d'âge et d'état de santé. De fait, en moyenne, les descendantes d'immigrés sont plus jeunes que les femmes sans lien avec la migration : parmi les 18-50 ans ayant terminé leurs études initiales, 15 % de ces premières et 11 % de ces dernières ont entre 18 et 24 ans (*figure 2*). À l'opposé de l'échelle des âges, 15 % des descendantes d'immigrés et 23 % des femmes sans lien avec la migration ont entre 45 et 50 ans. De plus, les descendantes d'immigrés déclarent plus souvent être en moyen, mauvais ou très mauvais état de santé que les femmes sans lien avec la migration (16 % contre 13 %). Or, l'âge comme l'état de santé influencent le taux d'activité des femmes [Jusot *et al.*, 2007]. Cependant, même en tenant compte des différences d'âge et de santé, les descendantes d'immigrés ont un peu moins de chances d'être actives que les femmes sans lien avec la migration (*figure 3, modèle 1*). Ainsi, les différences d'âge et de santé ne suffisent pas à expliquer totalement le plus faible taux d'activité des descendantes d'immigrés.

Le statut d'activité de la mère est un déterminant important de l'activité des filles

L'activité des filles est également influencée par la position de leur mère sur le marché du travail. Quelle que soit leur origine, les femmes avec une mère inactive sont moins souvent actives que celles dont la mère était active. Parmi les descendantes d'immigrés, celles qui ont eu une mère inactive sont 84 % à être actives (*figure 4*). C'est le cas de 91 % de celles qui ont eu une mère active. De même, 87 % des femmes sans lien avec la migration qui ont eu une mère inactive sont actives, contre 93 % de celles qui ont eu une mère active. Ainsi, le statut d'activité des mères est lié à celui de leurs filles, mais ne suffit pas à expliquer le moindre taux d'activité des descendantes d'immigrés. Ces dernières se portent moins sur le marché du travail que les femmes sans lien avec la migration, que ce soit parmi les femmes qui ont eu une mère active ou parmi celles qui ont eu une mère inactive. De fait, en tenant compte à la fois des différences d'âge, de santé et de statut d'activité de la mère, les descendantes d'immigrés ont toujours moins de chances d'être actives que les femmes sans lien avec la migration (*figure 3, modèle 2*). Plus généralement, l'origine géographique comme le statut d'activité de la mère restent des déterminants significatifs de l'activité féminine et ce, même lorsque l'on tient compte du milieu social parental *via* la catégorie socioprofessionnelle du père.

Le contexte familial ne suffit pas à expliquer le moindre taux d'activité des descendantes d'immigrés

La présence d'un conjoint [Biausque et Govillot, 2012] et d'enfants dans le ménage sont d'autres facteurs importants qui influencent l'activité féminine. En termes de vie familiale, les descendantes d'immigrés ne ressemblent pas aux femmes sans lien avec la migration. Notamment, les descendantes d'immigrés sont moins souvent en couple : c'est le cas de 59 % d'entre elles, contre 68 % des femmes sans lien avec la migration. Mais elles ont plus souvent de jeunes enfants : 20 % des descendantes d'immigrés ont au moins un enfant de moins de 3 ans, contre 16 % des femmes sans lien avec la migration.

3. Régression logistique du fait d'être active

	Distribution (en %)	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4		Modèle 5	
		OR	p-values ¹	OR	p-values ¹	OR	p-values ¹	OR	p-values ¹	OR	p-values ¹
Âge											
18-24 ans	11	0,71	n.s.	0,74	n.s.	0,72	**	0,65	***	0,78	*
25-29 ans	15	1,00	*	1,00	n.s.	1,63	***	1,47	***	1,44	***
30-34 ans	16	0,54	***	0,54	***	1,06	n.s.	0,86	n.s.	1,02	n.s.
35-39 ans	18	1,03	**	1,05	*	1,33	**	1,22	**	1,22	*
40-44 ans	18	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
45-50 ans	22	0,74	n.s.	0,85	n.s.	0,69	***	0,68	***	0,69	***
Origine											
Descendantes d'immigrés	12	0,73	**	0,79	*	0,79	*	0,84	n.s.	0,97	n.s.
<i>Sans lien avec la migration</i>	88	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
État de santé déclaré											
Moyen, mauvais ou très mauvais état de santé	13	0,53	***	0,56	***	0,57	***	0,62	***	0,61	***
<i>Bon ou très bon état de santé</i>	87	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Limitations de santé											
Fortement limitée	4	0,44	***	0,49	***	0,39	***	0,44	***	0,40	***
Limitée, mais pas fortement	8	0,85	n.s.	0,87	n.s.	0,81	n.s.	0,82	n.s.	0,82	n.s.
<i>Pas limitée</i>	88	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Maladie chronique											
Avec une maladie chronique	21	0,94	n.s.	0,88	n.s.	0,82	n.s.	0,83	n.s.	0,77	*
<i>Sans maladie chronique</i>	79	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Statut d'activité de la mère											
<i>Active</i>	61			<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Inactive	39			0,54	***	0,54	***	0,55	***	0,73	***
Vie en couple											
En couple, avec un agriculteur	2					0,55	n.s.	0,49	n.s.	0,48	n.s.
En couple, avec un artisan, commerçant ou chef d'entreprise	5					0,99	*	0,93	n.s.	0,77	n.s.
En couple, avec un cadre	12					0,69	n.s.	0,50	n.s.	0,53	n.s.
En couple, avec une profession intermédiaire	16					1,17	***	1,06	***	0,99	***
En couple, avec un employé	9					0,60	n.s.	0,62	n.s.	0,56	n.s.
En couple, avec un ouvrier	23					0,49	***	0,56	n.s.	0,46	**
Autres personnes en couple	<1					0,33	n.s.	0,36	n.s.	0,28	n.s.
<i>Ne vit pas en couple</i>	33					<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Nombre et âge des enfants											
Au moins un enfant de moins de 3 ans	16					0,23	***	0,21	***	0,21	***
<i>Autres femmes avec enfants</i>	56					<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Sans enfant (au sein du logement)	28					2,28	***	2,12	***	0,95	***
Diplôme											
<i>Inférieur au baccalauréat</i>	43							<i>Réf.</i>			
Baccalauréat	20							2,52	**		
Supérieur au baccalauréat (au moins bac + 2)	37							3,37	***		
Déclare avoir été obligée d'arrêter ses études plus tôt que souhaité											
Oui	22									0,75	**
<i>Non</i>	78									<i>Réf.</i>	
Aide aux devoirs ou cours particuliers pendant la scolarité											
Oui	69									<i>Réf.</i>	
Non	31									0,81	*
Grande fratrie (au moins deux frères et sœurs de la même mère)											
Oui	34									0,52	***
<i>Non</i>	66									<i>Réf.</i>	
Proportion d'élèves d'origine immigrée dans le collège fréquenté											
La moitié ou plus	18									0,85	**
<i>Moins de la moitié</i>	80									<i>Réf.</i>	

1. Significatif au niveau de 10 % (*), 5 % (**), 1 % (***).

Champ : France métropolitaine, population des ménages, descendantes directes d'immigrés et femmes sans lien direct avec la migration de 18 à 50 ans, ayant terminé leurs études initiales.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, les femmes qui n'ont pas d'enfant ont plus de deux fois plus (2,28 dans le modèle 3) de chances d'être actives par rapport aux femmes ayant des enfants d'au moins 3 ans.

Note : pour cette régression, la pondération a été normée à 1 sur le champ de l'étude ; OR : odd-ratio.

Source : Ined-Insee, enquête Trajectoires et origines (TeO) 2008.

4. Statut d'activité des mères et des filles selon leur origine

en %

	Statut d'activité des mères quand les filles avaient 15 ans		
	Active	Inactive	Ensemble
Descendantes d'immigrés			
Actives	91	84	87
Inactives	9	16	13
Ensemble	100	100	100
Femmes sans lien avec la migration			
Actives	93	87	91
Inactives	7	13	9
Ensemble	100	100	100

Champ : France métropolitaine, population des ménages, descendantes directes d'immigrés et femmes sans lien direct avec la migration âgées de 18 à 50 ans ayant terminé leurs études initiales.

Lecture : 87 % des descendantes d'immigrés sont actives.

Source : Ined-Insee, enquête Trajectoires et origines 2008.

Toutefois, le fait que les descendantes d'immigrés soient moins souvent en couple et aient plus souvent de jeunes enfants que les femmes sans lien avec la migration ne suffit pas à expliquer l'écart de taux d'activité entre ces deux populations. En effet, en tenant compte de leur âge, de leur état de santé, du statut d'activité de leur mère et de leur situation familiale, les descendantes d'immigrés ont toujours moins de chances d'être actives que les femmes sans lien avec la migration (*figure 3, modèle 3*). Et le statut d'activité de la mère reste un déterminant important de l'activité féminine.

Plus que l'origine géographique, c'est le diplôme qui détermine le statut d'activité

Le diplôme est un autre élément décisif influençant la présence des femmes sur le marché du travail. Or, les descendantes d'immigrés sont moins diplômées que les femmes sans lien avec la migration : 47 % de ces premières n'ont pas de diplôme ou un diplôme inférieur au bac contre 42 % pour les femmes sans lien direct avec la migration (*figure 5*). À l'inverse, seulement 33 % des descendantes d'immigrés ont un diplôme de niveau supérieur ou égal à bac + 2 contre 37 % pour les femmes sans lien direct avec la migration. Si l'on tient compte cette fois de leur niveau de diplôme en plus de leur âge, de leur état de santé, du statut d'activité de leur mère et de leur situation familiale, les chances d'être actives ne sont plus significativement différentes entre les descendantes d'immigrés et les femmes sans lien avec la migration (*figure 3, modèle 4*). Ainsi, l'effet éventuel de l'origine sur l'activité des filles agirait par l'intermédiaire d'un effet du diplôme. Cela signifie que si les descendantes d'immigrés sont moins actives que les femmes sans lien avec la migration, c'est principalement parce qu'elles sont moins diplômées.

Les écarts de niveau de diplôme étaient déjà prononcés pour la génération précédente. Les descendantes d'immigrés ont plus souvent eu des mères peu diplômées : 82 % de leurs mères ont un niveau de diplôme inférieur au baccalauréat contre 74 % pour celles des femmes sans lien avec la migration. À l'inverse, 10 % des mères des descendantes d'immigrés ont un diplôme du supérieur contre 14 % des mères des femmes sans lien avec la migration. Pour les unes comme pour les autres, la très forte différence de niveaux de diplôme entre les mères et les filles témoigne de l'essor des études supérieures au fil des générations [Albouy et Tavan, 2007]. Cependant, malgré cette progression moyenne importante du niveau d'étude, les descendantes d'immigrés ont moins souvent que les femmes sans lien direct avec la migration un niveau de diplôme supérieur à celui de leur mère. En effet, 49 % des descendantes d'immigrés avec une mère sans diplôme ou avec un diplôme inférieur au bac ont au

moins le bac (figure 5). C'est le cas de 54 % des femmes sans lien avec la migration. En outre, parmi les femmes dont la mère était bachelière, 42 % des descendantes d'immigrés ont au moins un bac + 2, contre 44 % des femmes sans lien avec la migration. En fait, les descendantes d'immigrés ont à la fois plus rarement un meilleur niveau de diplôme que leur mère, mais aussi plus rarement un moins bon niveau.

5. Niveau de diplôme des mères et des filles selon leur origine

en %

	Niveau de diplôme de la mère			Ensemble
	Aucun ou inférieur au bac	Bac	Supérieur ou égal à bac + 2	
Descendantes d'immigrés				
Aucun diplôme ou inférieur au bac	51	42	17	47
Bac	20	16	23	20
Diplôme supérieur ou égal à bac + 2	29	42	60	33
Ensemble	100	100	100	100
Femmes sans lien avec la migration				
Aucun diplôme ou inférieur au bac	46	43	17	42
Bac	23	13	17	21
Diplôme supérieur ou égal à bac + 2	31	44	66	37
Ensemble	100	100	100	100

Champ : France métropolitaine, population des ménages, descendantes directes d'immigrés et femmes sans lien direct avec la migration âgées de 18 à 50 ans ayant terminé leurs études initiales.

Source : Ined-Insee, enquête Trajectoires et origines (TeO) 2008.

Mais l'obtention du diplôme dépend des conditions de vie durant la scolarité...

Pour expliquer le niveau de diplôme, l'origine sociale (caractéristiques sociodémographiques et familiales pendant l'enfance ou l'adolescence) semble prédominer sur l'origine géographique (fait d'avoir des parents immigrés). C'est par exemple ce que montre une précédente étude à partir de TeO. Elle établit que c'est plus l'âge d'entrée en France des enfants d'immigrés qui joue sur leurs parcours scolaires que leur origine géographique. Au-delà de cet effet, les moins bons parcours scolaires qu'ils connaissent en moyenne sont en grande partie liés à leurs origines sociales plus modestes [Brinbaum *et al.*, 2012]. Plus précisément, en tenant compte de l'âge au moment de la migration, de l'âge, du diplôme et de la catégorie socioprofessionnelle des parents, du nombre de frères et sœurs, du fait d'avoir été élevé dans une famille monoparentale ou non, d'événements graves vécus pendant l'enfance, des redoublements et de l'aide aux devoirs, les différences en termes de diplôme et d'obtention du baccalauréat sont peu significatives entre les enfants d'immigrés et les autres enfants.

...moins favorables pour les descendantes d'immigrés que pour les femmes sans lien avec la migration

De fait, les descendantes d'immigrés ont connu des conditions de vie moins favorables durant la scolarité. Elles déclarent plus souvent que les femmes sans lien avec la migration avoir dû arrêter leurs études prématurément (27 % contre 21 %). En outre, elles ont moins souvent été aidées pendant leur scolarité. En effet, 51 % d'entre elles ont soit été aidées par leurs parents pour faire les devoirs, soit bénéficié de cours particuliers, contre 72 % des femmes sans lien avec la migration. Ceci est à rapprocher du fait que les enfants élevés dans une grande fratrie bénéficient moins de soutien scolaire, notamment parce que leurs

parents auraient du mal à trouver du temps d'aide aux devoirs pour chacun de leurs enfants [Merllié et Monso, 2007]. Ainsi, les descendantes d'immigrés sont plus souvent issues d'une famille nombreuse : 51 % des descendantes d'immigrés ont eu au moins trois frères et sœurs de la même mère contre 31 % des femmes sans lien avec la migration. Enfin, les descendantes d'immigrés n'ont pas grandi dans les mêmes quartiers que les femmes sans lien avec la migration. Une façon de caractériser ces quartiers est possible via la question relative à la proportion d'élèves d'origine immigrée dans le collège fréquenté : les descendantes d'immigrés sont bien plus nombreuses à déclarer avoir fréquenté un collège où au moins la moitié des élèves étaient d'origine immigrée que les femmes sans lien avec la migration (39 % contre 15 %).

Si l'on tient compte du contexte dans lequel s'est déroulée la scolarité grâce à l'information disponible sur l'arrêt prématuré des études, l'aide reçue, la taille de la fratrie, la part d'immigrés dans le collège fréquenté en plus de l'âge, de l'état de santé, du statut d'activité de la mère et enfin de la situation familiale, on retrouve des résultats similaires à ceux obtenus en tenant compte du diplôme : les chances d'être actives ne sont plus significativement différentes entre les descendantes d'immigrés et les femmes sans lien avec la migration (*figure 3, modèle 5*). Cela tend à prouver que l'effet diplôme masque un effet lié aux conditions sociales dans lesquelles ces femmes ont grandi. Ainsi, la mobilité vers l'activité des descendantes d'immigrés est forte, mais elle est freinée par un niveau de diplôme moins élevé, davantage lié à l'origine sociale (contexte familial et social durant l'enfance) qu'à l'origine géographique (fait d'avoir un ou deux parents immigrés). ■

Pour en savoir plus

Afsa Essafi C., Buffeteau S., « L'activité féminine en France : quelles évolutions récentes, quelles tendances pour l'avenir ? », *Économie et Statistique* n° 398-399, Insee, 2006.

Albouy V., Tavan C., « Accès à l'enseignement supérieur en France : une démocratisation réelle mais de faible ampleur », *Économie et Statistique* n° 410, Insee, 2007.

Amossé T., Chardon O., « Les travailleurs non qualifiés : une nouvelle classe sociale », *Économie et Statistique* n° 393-394, Insee, 2006.

Biausque V., Govillot S., « Les couples sur le marché du travail », in *France, portrait social*, coll. « Insee Références », édition 2012.

Bouvier G., « Les descendants d'immigrés plus nombreux que les immigrés : une position française originale en Europe », in *Immigrés et descendants d'immigrés en France*, coll. « Insee Références », édition 2012.

Brinbaum Y., Mogueuerou L., Primon J.-L., « Les enfants d'immigrés ont des parcours scolaires différenciés selon leur origine migratoire », in *Immigrés et descendants d'immigrés en France*, coll. « Insee Références », édition 2012.

Jusot F., Khlaf M., Rochereau T., Sermet C., « Un mauvais état de santé accroît fortement le risque de devenir chômeur ou inactif », *Questions d'économie de la santé* n° 125, Irdes, septembre 2007.

Marchand O., « 50 ans de mutations de l'emploi », *Insee Première* n° 1312, septembre 2010.

Maurin E., *La peur du déclassement. Une sociologie des récessions*, La République des idées, Seuil, 2009.

Merllié D., Monso O., « La destinée sociale varie avec le nombre de frères et sœurs », in *France, portrait social*, coll. « Insee Références », édition 2007.

Mogueuerou L., Santelli E., Primon J.-L., Hamel Ch., « Taille de la fratrie et statut social des enfants d'immigrés issus de familles nombreuses », *Politiques sociale et familiales* n° 111, Caf, mars 2013.

Okba M., « Métiers des pères et des descendants d'immigrés : une mobilité sociale davantage liée à l'origine sociale qu'à l'origine géographique », *Dares Analyses* n° 058, septembre 2012.

Peugny C., « Éducation et mobilité sociale : la situation paradoxale des générations nées dans les années 1960 », *Économie et statistique* n° 410, Insee, 2007.

Robette N., Lelièvre E., Bry X., « La transmission des trajectoires d'activité : telles mères, telles filles ? », in *De la famille à l'entourage - l'enquête Biographies et entourage*, sous la direction de Bonvalet C. et Lelièvre E., Ined, 2012.

Sandler-Morrill M., Morrill T., "Intergenerational links in femallabor force participation", *Labour economics* n° 1, Vol. 20, A. Ichino, 2013.

Thélot C., *Tel père, tel fils ? Position sociale et origine familiale*, Dunod, 1982.

Vallet L.-A., « Quarante années de mobilité sociale en France - L'évolution de la fluidité sociale à la lumière de modèles récents », *Revue française de sociologie* n° 40-1, 1999.
